N° 3545 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Mercredi 2 Mars 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'ÉCHO DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10.

Téléphone

CANTON-NORD DE VALENCIENNES

Élection au Conseil Général

SCRUTIN DU 6 MARS 1898

Candidat Républicain

ERNEST POTTIEZ

Médecin
Maire de la Ville d'Anzin

La Politique Nouvelle

« Une vieille politique, qui a fait son temps, il importe de substituer une politique nouvelle, et de préparer la formation dans le parti et au Parlement d'un grand parti républicain modéré et sage, ouvert à toutes les bonnes volontés, fondé sur des principes et non sur des rencontres de personnalités, sachant ce qu'il veut et où il va, *préoccupé de l'apaisement politique et religieux*, comme de la solution des questions sociales qui s'imposent à tous les esprits qui comprennent la nécessité du temps présent. »

Ainsi s'exprime la *Dépêche*, en réponse aux récriminations dirigées contre elle par l'*Echo du Nord*.

Le « véritable terrain de l'entente », pour reprendre l'expression de l'*Echo* : le voilà !

Il ne s'agit pas de s'attarder à « des combinaisons transitoires qui ne feraient en aucune manière, avancer la situation. » Il faut, déclare formellement la *Dépêche*, « préparer l'avenir ». Et l'avenir, c'est la destruction du parti républicain, c'est la formation d'un nouveau parti, où l'on accueillera ceux des républicains qui paraîtront suffisamment « modérés et sages » ; c'est le triomphe de la politique nouvelle.

Hâtez-vous, républicains, de répondre à l'appel qui vous est adressé. Le nouveau parti est disposé à accepter « toutes les *bonnes volontés*. » « *Notre parti*, dit la *Dépêche*, est grand ouvert. Nous ne demandons pas de certificat de civisme, nous n'imposons pas de stage. »

Les cléricaux sont vraiment bons, n'est-il pas vrai, et ce se demande comment les républicains de gouvernement et les prétendues *personnalités marquantes* du parti progressiste, ne se sont pas encore jetés dans leurs bras.

∴

L'*Echo du Nord*, pratique, ne veut point, cependant, se contenter de ces belles paroles. Il n'a pas le superbe dédain de la *Dépêche* pour les « rencontres de personnalités. » Il voudrait son petit député, rien qu'un, celui de la première ou de la deuxième circonscription de Lille : à ce prix, il serait prêt à travailler à « l'apaisement politique et religieux », et même, qui sait ? à la « solution des questions sociales ».

Et sa déconvenue est grande en face de l'intransigeance ironique de ses anciens alliés.

Le « coup de massue » que lui a asséné la *Dépêche* l'a abasourdi. Il a peine à répondre ses esprits. Il balbutie quelques vagues explications, qui sont presque des excuses, à l'adresse de son impitoyable antagoniste : « Vous nous avez mal compris... Vous n'avez pas saisi notre proposition qui était de *faire un tout de l'ensemble des partis anti-collectivistes* (y compris les radicaux-socialistes, alors ?!)... Nous avons pris pour argent comptant ce que vous aviez dit il y a deux ans : que vous nous apporteriez un concours désintéressé, que vous étiez prêts à toutes les concessions, disposés à tous les sacrifices »...

A l'imputation outrageante de vouloir organiser uniquement la défense du *parlementaire*, aux morsures railleries sur le *parlementaire canapé du centre-gauche*, au défi gouailleur d'entrer en lice avec son propre drapeau, l'*Echo* ne répond rien, ou à peu près rien.

Il ne retrouve quelque voix que pour chanter ses propres louanges — selon une habitude qui lui est chère —, pour célébrer la gloire de cet incomparable Comité de gouvernement qui a fait, dit-il, ce que n'avait jamais fait aucun comité, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : à savoir, « au lieu de vivre dans le mystère, d'agir au grand jour, et de soumettre très complètement au public, à mesure qu'ils se produisent, les incidents qui marquent son action. »

« Ce sera l'honneur des républicains de gouvernement, proclame solennellement l'*Echo*, d'avoir introduit à Lille ces mœurs nouvelles en matière de politique électorale. »

Allons, républicains de gouvernement, montez au Capitole, et rendez grâces aux dieux !

∴

Mais si l'*Echo du Nord* est sans défense envers les cruelles railleries de la *Dépêche*, il se rattrappe, en revanche, à l'égard du *Progrès du Nord*, « ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal. »

Il déclare que la réponse que nous avons faite à son manifeste ne l'a pas étonné. Alors, pourquoi nous l'a-t-il adressée ?

Il prétend que lorsque nous parlons de « l'union de tous les républicains », c'est pour la frime. « Son passé, dit-il, nous *édifie sur la portée qu'il entend donner à ce terme*. » Notre passé, ô *Echo*, a consisté à soutenir la candidature législative de M. Verly. Est-ce que, par hasard, votre distingué collaborateur appartiendrait à « la petite chapelle où MM. Bourgeois et Mesureur officient » ?

Puis, revienne les habituelles rengaines sur notre radicalisme, notre irrespect envers le sacro-saint Méline, notre alliance de plus en plus ouverte avec les socialistes, dans la maison desquels nous sommes sur le point d'entrer.

Or, précisément nous lisions hier, dans le *Réveil du Nord*, qu'un rédacteur de ce journal, dans une réunion électorale tenue dimanche à Mouveaux avait « vouué au mépris public les Dron opportunistes...»

Nous n'avons pas besoin de dire combien nos amis sont peu touchés par ces agressions grossières, où les rédacteurs du *Réveil* se montrent les dignes émules des rédacteurs de la *Croix*. Mais, on avouera que voilà des gens qui ont une singulière manière de traiter leurs alliés d'aujourd'hui, leurs hôtes de demain !...

∴

Dans cette polémique entre la *Dépêche* et l'*Echo du Nord*, c'est un troisième intervenant, la *Croix*, qui a dit le vrai mot de la situation.

« Il se trouve des soi-disant hommes de gouvernement, s'écrie l'abbé Masquelier dans le style fleuri qui lui est propre, pour prétendre sauver la société, sauvegarder l'ordre, établir un gouvernement fort et stable, *sans aucune réaction*, sans remédier à rien, sans arrêter l'envahissement de la pourriture mortelle ».

Et le fougueux abbé ajoute :

« Laissons le mal se propager, disent-ils, mais, barrons le passage aux mauvais.

» Venez tous à nous, vous les républicains catholiques ou libéraux, pour faire avec nous une armée de bons gendarmes autour du capital.

» Quant à vos principes, à vos doctrines, à Jésus-Christ, Sauveur des hommes et des nations, tout cela peut être respectable et nous daignons le respecter, mais c'est surtout, c'est démodé. Laissez ce bagage compromettant à la porte.

» Renoncez aussi au fruit de vos efforts, de vos luttes, de vos victoires, abdiquez votre foi et vos espérances et concentrons-nous !

» Eh bien, non ! Ni périr, ni pourrir ; ni socialisme, ni opportunisme laïcisateur, sectaire, impénitent : voilà notre réponse. Vous voulez notre aide contre les corrompus, promettez-nous notre aide contre la corruption.

» Sinon, non !

Eh ! bien, le re-voilà, de façon non ambigue, cette fois, le véritable terrain de l'entente.

La *Dépêche* n'a point désavoué cet ultimatum de la *Croix*. Et l'on sait que l'une ne va pas sans l'autre, et que l'alliance avec la première implique nécessairement l'alliance avec la seconde.

Nous comprenons, *maintenant*, ce que la *Dépêche* voulait dire par ces mots énigmatiques : « Il faut, pour qu'on *s'entende*, qu'il y ait *entente*. »

Entendez-vous, ô *Echo !* entendez-vous !... Mais ayez, du moins, la franchise de la *Croix*, et reconnaissez comme elle que le but de votre entente, c'est de « faire de la réaction. »

Georges ROBERT.

LE SABRE

On lit dans le *Gaulois*, sous la signature de M. Jean Rameau, le poète mondain :

Quels ils veuillent ou non, tous les Français l'adorent, le Sabre ; on l'a bien vu ces jours-ci ; avec quelle joie ils ont aperçu ses reflets ! Ils le préfèrent longtemps encore à la Plume, en dépit de tous les « intellectuels » du monde, et l'état actuel de l'Europe en armes n'est pas pour *leur* donner tort.

Honorons-le donc ce sabre si reprouvé, ce sabre nécessaire, et saluons bien haut ceux qui le portent.

Echos et Nouvelles

Un ordre des médecins. — La société des médecins de France va présenter au gouvernement un projet de loi, tendant à autoriser les praticiens *français* à constituer l'ordre des médecins sur les bases de l'ordre des avocats.

∴

Un palais à Emile Zola. — Le richissime américain Barnett Phabian, qui est propriétaire à Venise du palais historique des Contarini, a offert à Emile Zola cette habitation splendide pour le cas où il voudrait quitter la France et s'établir à Venise.

∴

Les pères conscrits de 1807-1828. — A Serres (Hautes-Alpes), village de 1200 âmes, 40 vieillards, dont le plus jeune est né en 1828 et le plus vieux en 1807, ont fêté l'anniversaire de leur tirage au sort et ont défilé le tour de la ville en musique.

∴

L'âge d'or des camelots. — Les camelots vendeurs de journaux à Paris, ont gagné pendant les dix huit jours qu'a duré le procès Zola, une moyenne de 20 fr. par jour. Mais il fallait avoir le gosier solide.

∴

La devise « Dieu protège la France ». — Cette devise allait désormaire sur la tranche des nouvelles pièces de 2 fr. en argent et des louis d'or. Le *Figaro* dit que, sur sa réclamation, le cabinet Méline a donné l'ordre de la replacer.

∴

Mort du docteur Pagello. — On annonce la mort à l'âge de 91 ans, à Bellinge (Danemark), du docteur Pagello, qui joua dans la vie de Georges Sand, le rôle dont il a été tant question.

AU JOUR LE JOUR

BOUQUINISTES

Ceux qui s'intéressent aux choses de la rue, à la kaléidoscope dont les rues sont innombrablement variées et pittoresques n'ont pas manqué de constater en ces temps derniers une petite innovation. Oh ! bien modeste, bien humble, mais aussi absolument inédite. Il s'agit du bouquiniste ambulant. Vous l'avez certainement rencontré par les rues, avec sa baladeuse remplie de vieux romans à prix réduits, surmontée d'une double rangée de chansons populaires pendues à des ficelles.

Le *vieux* bouquiniste innovateur, qui ne peut encore se payer le luxe d'un éclairage spécial, s'installe devant quelque brillant magasin pour profiter de la nappe de lumière que répandent les phares électriques des vitrines. Certes, le brave homme ne fait pas précisément fortune, mais pour qui sait d'un œil attentif son petit commerce, il est facile de voir que le fonds en augmente de jour en jour.

Aurait-il pu relever ce métier de bouquiniste qui s'en va ?

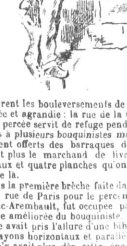
La bicyclette et la photographie instantanée, en faisant disparaître le goût de la librairie, ont du même coup, tué le bouquiniste.

Car, pour qu'il y ait des « bouquins » à vendre, il faut d'abord qu'il y ait des « livres » achetés en librairie. Le bouquiniste s'alimente surtout chez le lecteur occasionnel. Le « liseur » de bibliophile, et encore moins le bibliomane, ne vendent pas leurs livres ; le travailleur cérébral dont la bibliothèque constitue l'outillage, n'est pas plus enclin à s'en défaire.

Seuls les potaches ont conservé la louable habitude de « laver » leurs bouquins classiques à la fin de chaque année scolaire, sans quoi, les bouquinistes n'auraient bientôt plus rien à mettre dans leurs boîtes.

Les bouquinistes se divisent en plusieurs catégories. La première est représentée par le bouquiniste libraire, qui joint à son commerce de livres neufs, exercé dans un magasin, celui des vieux livres. Nous ne parlons pas de celui-là quand nous disons que le métier s'en va. Le *bouquiniste-libraire, suivant toutes les ventes*, dénicherts toujours des occasions et ne manquera jamais de livres, ceci pour la plus grande joie des amateurs — car il y a encore des amateurs — qui fréquentent son magasin...

La seconde catégorie — la pauvre ! — est celle des bouquinistes-étalagistes. Il y a quelques vingt ou vingt-cinq ans il y en avait un peu partout. L'endroit le plus coûru était la rue Nationale. Le bouquiniste-étalagiste avait son étalage au garde-fou du canal des Poissonceaux et par tous *les temps, même l'hiver, se contentant de couvrir d'une bâche sa marchandise pour la protéger contre la pluie*. Il fallait être fort pour devant l'étalage, les pieds dans des sabots, les mains dans les poches et un gros cache-nez autour du cou.



Vinrent les bouleversements de la ville transformée et agrandie : la rue de la Gare nouvelle-ment percée servit de refuge pendant un certain temps à plusieurs bouquinistes mais là, déjà, ils étaient offerts des barraques de foraine. Ce n'était plus le marchand de livres avec deux tréteaux et quatre planches qu'on avait connu jusque là.

Puis la première bêche faite dans les maisons de la rue de Paris pour y percer celle de la rue du Sec-Arembault, fut occupée par la baraque encore améliorée du bouquiniste.

Elle avait pris l'allure d'une bibliothèque avec des rayons horizontaux et parallèles.

Il n'y avait plus de cette époque qu'un seul bouquiniste de ce genre, tout comme à présent.

La rue du Sec-Arembault, située précès chaque la boutique du marchand de vieux livres qui trouva rue des Poissonceaux un nouvel endroit propice à l'étalage de ses bouquins.

Actuellement ces bouquinistes louent de préférence les dessous de grande porte ; les murs de chaque côté sont couverts de rayons où les livres bien à l'abri offrent leurs titres rapidement aux yeux des amateurs.

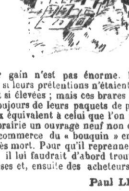
Mais les livres de l'intérieur sont surtout pour les « intellectuels », — le mot est à la mode — qui y trouvent parfois de rares élzevirs.

Pour la clientèle des petites gens, les bouquinistes ont soin de placer à leur porte, sur des tréteaux, des boîtes recélant les tomes dépareillés des œuvres de *grands écrivains* et une foule d'étranges brochures, d'auteurs plus ou moins connus. La quintte de la marchandise basse. Il n'y a plus de livres curieux, à moins illustrés en feuilles, des ouvrages d'histoire et de science que personne n'a jamais lus et ne lira jamais, s'alignent sur les tables. Le passant les feuillette d'une main distraite. Une petite ouvrièrea ou un jeune apprenti achète de temps à autre les *Deux mères*, l'*Assommoir* avec les dessains de Gill, ou le *Château des squelettes*.

Quelques bibliomanes fouillent dans leurs pressées des vieilles reliures, avec le secret espoir d'y découvrir une rareté qu'ils ne rencontrent jamais ; et c'est tout.

Parfois une vente jette aux paniers des étalagistes une collection intéressante. Elle est vite tirée et dispersée. Avec l'allure des corbeaux qui flairent un cadavre, les amateurs accourent des quatre coins de l'horizon. En un clin d'œil tout ce qu'il y a de bon est disparu, et l'étalage redevient le morne receptacle des ouvrages jamais coupés.

Une troisième catégorie de bouquinistes est *constituée par les marchands occasionnels de vieux livres*. Ce sont des brocanteurs, ils s'installent le dimanche sur les marchés de Wasemmes, de Fives, de Saint-Sauveur. Quelques planches, posées à plat et des liasses de publications illustrées rangées dessus, composent tout *leur fonds de magasin*. Ils excellent dans l'art de réassortir les livraisons de romans dépareillés, classant patiemment les fascicules extraits du tas épais qu'ils ont mis à leur pouvoir achété aux cent kilos et ficelant chaque ouvrage ainsi reassemblé avec des précautions de nourrice emmaillotant un bébé.



Leur gain n'est pas énorme. Il serait plus grand si leurs prétentions n'étaient pas généralement si élevées ; mais ces bazars gens demandent toujours de leurs paquets de papier fripé, un prix équivalent à celui que l'on paierait dans une librairie un ouvrage neuf non coupé.

Le commerce du « bouquin » en réalité est à peu près mort. Pour qu'il reprenne quelque vigueur, il lui faudrait d'abord trouver des marchandises et, ensuite des acheteurs.

Paul LEBRUN.

Encore un qui s'en va

La *Dépêche de Toulouse* a reçu de M. l'abbé Ch. de Guilleberet des Essars, la lettre et le document qui suivent :

A Sa Grandeur Monseigneur Mathieu,

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous informer que, me sentant délié de toute obligation ecclésiastique à raison de l'attitude et de la conduite de l'autorité à mon égard (écrits à Notre Saint Père le Pape, notre chef spirituel et suprême, lui demandant — par respect pour l'Eglise que je distingue bien de ses représentants pour éviter de paraître apostat, ce qui serait en contradiction avec la réalité, et pour, autant que possible, éviter de scandaliser les fidèles — de donner une rétrocation officielle à cet état de choses.

Pour cela, Monseigneur, je lui adresse copie de toutes les pièces qui pourront éclairer sa religion, en particulier un double du manuscrit que j'avais adressé à S. E. le cardinal Desprez, votre prédécesseur, lequel manuscrit a mystérieusement disparu pendant les vacances du siège. Il n'agit du dossier dont vous avez refusé de prendre connaissance quand j'eus l'honneur de vous voir, alors que je vous le proposais en réponse à la formule par laquelle vous m'avez accueilli : « Ne bien ! qu'y a-t-il à vous reprocher ? »

J'ai l'honneur, Monseigneur, de vous adresser l'hommage de mes sentiments très chrétiens, mais non pas cléricaux.

Ch. GUILLEBERT DES ESSARS,
Ex-vicaire de Montastruc, ancien aumônier du cercle de Saint Cyprien.

Paris, 7 février 1898.

Au Public

A qôtre et prêtre par conviction et non par profession ou par goût, je n'ai jamais été clérical.

C'est pourquoi, irrspectueux du point de vue du sacerdoce, on m'a simplement négligé.

Je n'entre pas dans les détails.

Quoi qu'il en soit, je suis resté jusqu'à ce jour dans les rangs du clergé pour lutter plus efficacement contre l'esprit anti-chrétien des cléricaux, les pharisiens et politiques du jour.

En décembre, j'ai écrit encore à Mgr Mathieu, mon ordinaire, que se retranche dans la forteresse du silence. Désormais, je suis par la paralysé. La vie d'isolement et de gêne que j'accepte pour un intérêt supérieur, a mon avis, manque dorénavant de raison de vivre.

Mais il doit demeurer bien clair que je n'apostasie en aucune façon. Je suis ce, j'ai vécu, je vis et je désire mourir dans la société spirituelle qui constitue la pure et immaculée Epouse du Christ. *Je suis et demeure le serviteur chrétien et prêtre. Je dénonce seulement le cléricalisme qui est une contrefaçon de religion, une tricherie et une exploitation.*

A mes yeux, le cléricalisme, avec la politique de parti, est la cause de tous les maux dont souffre la France. Il est temps que cela soit révélé ! J'ai autorité et mission pour le faire.

J'attends les injures, les calomnies et les vociférations dont les politiques du Temple gratifient généralement les indépendants qui refusent la complicité cléricale et les compromissions.

J'attendrai aussi l'expression de la sympathie de ceux qui comprendront ma conduite libre.

Ch. GUILLEBERT DES ESSARS,
Prêtre anticlérical,
18, rue de Bassano, Paris.

7 février 98.

Ainsi donc, voici un prêtre catholique, un vrai croyant qui, ne confondant pas la religion avec la politique, refuse de s'associer aux manœuvres du clergé. Toutes les croyances sincères sont respectables, aussi respectons-nous celle de l'abbé Guillebert des Essars ; c'est dire sur contre, que nous n'avons que du mépris pour les prêtres aux yeux de qui la religion n'est qu'un programme politique. Ces derniers sont les incroyants. Ce sont d'hypocrites agents politiques, d'autant plus dangereux qu'ils prétendent leur mot d'ordre d'un chef d'étranger. Les prêtres internationalistes, les voilà.

Luttes intestines

La *Vérité* commence à croire que tout ne marchera pas comme sur des roulettes aux élections, pour les cléricaux. Ce journal signale entre eux des divisions, et s'écrie :

« Je pourrais désigner, dit-il, une circonscription où le clergé, une partie du moins, se prépare à présenter la candidature d'un homme de talent, d'un catholique de race et de tradition, toujours sur la brèche pour la défense des intérêts religieux, sous le prétexte qu'il ne suit pas les directives politiciales dans la question politique, que dès lors il est *refractaire* et ne peut avoir sa place dans un parti catholique. Quel sera le résultat de cette conduite de cette exclusion ?

Et la *Vérité* répond à cette question fâcheuse que le siège pourrait bien être emporté par un troisième candidat, le candidat *dangereux* (lisez le *republicain*), passant entre le prétendu réfractaire et l'étranger qu'on lui oppose.

Ce cas signalé par la pieuse feuille ne sera pas isolé, on peut le croire. Il y aura plus d'une circonscription où nous *verrons ainsi se chamailler le trône et l'autel*, et où la République sortira victorieuse de leurs débats.

Nous comprenons les appréhensions de la *Vérité*.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

On nous annonce que le sultan supplie les puissances de remédier aux maux de la Crète, dont ils sont devenus intolérables, et d'appliquer enfin cette autonomie qu'il a depuis si longtemps acceptée. Tewfick-Pacha se serait adressé dans ce sens aux ambassadeurs. L'ironie est bonne, en vérité, et l'on voit qu'Abdul-Hamid rejette sur l'Europe la responsabilité des misères dont sont accablés ses fidèles sujets de Crète. Les ministres européens se sont en effet chargés des destinées de la Crète, ils en ont chassé les Grecs qui y étaient descendus en armes et ils ont empêché le sultan d'y envoyer des renforts. Mais ces politiciens ne s'inquiètent pas n'arrive à rien d'effectif et la Crète, sous la protection des puissances, tombe au dernier degré de l'anarchie.

D'autre part, on mande de Salonique que le sultan fait concentrer tout un corps d'armée sur le pied de guerre en Macédoine. Un fort contingent de troupes vient de traverser Salonique, se rendant par la Thessalie, vers Uskub et Kasanovo, où les menées des comités macédoniens sont particulièrement signalées. Le *maréchal Ethem-Pacha est déjà dans le pays pour prendre la direction de ces forces*. Enfin on nous informe que, de Philippopoli, le comité central macédonien adresse une proclamation au peuple bulgare pour l'inviter à venir en aide aux *frères de Macédoine opprimés par les Turcs*, et à entrer en campagne au printemps, sans attendre les résolutions du prince Ferdinand.

On ne saurait se dissimuler que les puissances ont agi avec une impardonnable légèreté en laissant arriver que *seconde fois* le printemps sans avoir rétabli aucune espèce d'ordre ni en Crète ni dans les affaires de Grèce et de Thessalie.

Ainsi, les usagers se multiplient à l'horizon. Le *New York Herald* est très pessimiste sur les relations des Etats-Unis avec l'Espagne ; il dit que déjà les grands journaux se préparent à envoyer leurs correspondants à Key-West, dans la Floride, le point le plus rapproché des futures opérations de guerre. Est-ce qu'il n'y a donc plus aucle part quelques hommes sages pour sauver la paix du monde ? La presse *jingoïste* américaine se livre à toutes les folies de son exaltation, elle ne voit partout que trahisons et attentats de l'Espagne. On est plus modéré à Madrid ; par malheur, cette modération n'a qu'une valeur relative, puisque on est à Madrid dans une situation toute expectante.

H. D.

Quels farceurs !

Les royalistes, réunis à Blois, ont adressé le télégramme suivant au duc d'Orléans :

« L'occasion du congrès des Jeunesses royalistes de France, la réunion populaire tenue le 27 février à Blois, nous avons entendu et acclamé la parole du prince, déclare uniquement que le salut de la France n'est pas dans la monarchie et, pour atteindre ce but libérateur, elle l'assure de son dévouement, de sa discipline et de son énergique action.

L'époux de l'Autrichienne est donc assuré du dévouement de six douzaines de « jeunesses » et de leur « énergique acclamation ». Grand bien lui fasse !

Un des orateurs du congrès, M. Romieu, a, *paraît-il, évoqué les grands jours du château de Blois et affirmé être convaincu que bientôt le* prince Gamelle s'entendra dire : « *Dieu vous garde, gentil roi ! Vous voici dans votre bonne ville !* »

Ces gens-là sont touchants !

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

La Chambre

Séance du 28 février

DANS LES COULOIRS

Plus on va, plus les vacances s'éloignent. On devait d'abord partir vers le milieu de mars, puis dans les derniers jours du mois. Maintenant on parle de la première semaine d'avril. La commission du budget, qui doit être renseignée à ce sujet, ne pense pas qu'on puisse partir avant.

Aussi, fait-il voir la tête que les députés font dans les couloirs ! Ils sentent que, dans leurs circonscriptions, leurs concurrents s'agitent, qu'on leur travaille les cotes et on les retient. *Ici, au Palais-Bourbon, sans même leur laisser entrevoir le moment où on les lâchera*. Si jamais on réussit à les garder jusqu'en avril ! Encore quelques jours et on les verra filer à l'anglaise. Les plus pressés ont déjà commencé.

La séance

La séance est ouverte à 2 heure 20 sous la présidence de M. **Brisson**, président.

On adopte différents projets locaux ainsi que le projet modifiant les articles 843, 844 et 917 du Code civil.

On adopte également le projet modifiant la loi du 2 août sur la répression des outrages aux bonnes mœurs, ainsi que le projet tendant à la prorogation de la loi du 13 janvier 1892, relative aux encouragements spéciaux à donner à la sericiculture.

M. Crémieux expose que la sericulture se meurt. *Il faut protéger les cocons français*, si l'on ne veut pas ruiner notre industrie nationale.

M. Crémieux propose de relever la prime à 0.75 par kilog.

M. Maurice Faure demande 0.78, soit une augmentation de 800.000 fr. sur le chiffre proposé par la commission.

M. Noël, rapporteur, et **M. Méline** combattent l'amendement qui est repoussé par 346 voix contre 193.

L'art. fixant la prime à 0 fr. 60 est adopté.

Sur l'art. 2, **M. Journin** (Isère) propose de

Physionomie de la Chambre

Très follichon, ce début de séance : Un long, long, long discours de M. Walter, député socialiste de St-Denis, dont personnes à part les sténographes, n'a entendu un(i)trait(re) mot. **M. Walter** parlait sur un projet d'emprunt de la ville de Saint-Denis, mais son unique but était de défendre la gestion de la municipalité socialiste révolutionnaire dont il fut le plus bel ornement et qui mit les finances d'yoisissennes dans un état de délabrement auquel on doit en grand partie l'emprunt actuel. Après ce hors-d'œuvre, on s'est plongé dans un débat sur la sericiculture.

La question, très importante pour toute une longue observation sur la filature des cotons, mais personne ne l'écoute.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La séance est levée à 6 heures 50.

région du midi, est malheureusement aussi compliquée et une bonne partie de la Chambre n'a pas compris grand'chose au système proposé par le gouvernement et la commission des douanes. Nombre de députés se sont pris la tête à deux mains en entendant parler de cocons doubles, de bassines à un ou à trois bouts, de bassines Bleuses, de bassines accessoires... *Vous imaginez, n'est-ce pas, à quelles plaisanteries — où il bien faciles — que les mauvaises langues ont pu faire sur ce mot « bassine ».*

Elles étaient du reste parfaitement immérités, car plusieurs orateurs ont prononcé d'excellents discours. M. Maurice Faure, notamment, a plaidé avec une chaleur communicative, avec un réel talent de parole, la cause des sériciculteurs, de ces petites gens dont l'élève des vers à soie constitue le principal des revenus.

C'est égal, pour une discussion pas réjouissante, voilà une discussion pas réjouissante.

Elections au Conseil général

AIN
Canton de Ferney-Voltaire
M. Fouilloux, républicain, est élu.

ALPES-MARITIMES
Canton d'Utelle
M. Durandi, républicain, est élu.

DOUBS
Canton de Beaume
M. Batterlin, républicain, est élu.

ILLE-ET-VILAINE
Canton de Rennes-Nord
M. Brager, conservateur est élu.

GARD
Canton du Vigan
M. Falguière, conservateur, 1.421 voix.
M. André Sichen, radical, 1.505 voix.
M. Alfred Prade, républicain, 243 voix.
Il y a ballottage.
Il s'agissait de remplacer M. Jean Bosc, radical, décédé.

VAUCLUSE
Canton-Sud d'Avignon
M. Taulier, sénateur républicain, 1496 voix.
M. Millo, ancien maire, socialiste, 772 voix.
Il y a ballottage.

YONNE
Canton de l'Isle-sur-Seine
M. Rétif, républicain, 869 voix élu.
M. Guichard, radical-socialiste, 737 voix.

Elections municipales à Toulouse

Toulouse, 28 février. — Dimanche ont eu lieu les élections municipales complémentaires en remplacement des conseillers municipaux dont l'élection avait été invalidée par le conseil de préfecture et par le conseil d'Etat.

Les résultats sont connus chacun étaient en présence : la liste radicale, la liste collectiviste et la liste des intérêts municipaux, composée par les modérés et les réactionnaires.

La liste radicale a obtenu 13.000 voix en moyenne et a été élue tout entière ; la liste modérée a réuni 9.000 voix et la liste collectiviste 2.500.

Le retour de Cyvoct

Marseille, 28 février. — Cyvoct condamné pour l'explosion du théâtre Bellecour, à Lyon, et gracié récemment par le président de la République, est au nombre des passagers arrivés ce matin par l'*Armand Béhic*.

A Marseille, Cyvoct a été mis en liberté. Il partira pour Paris dès ce soir ou demain.

Cyvoct est bien portant, *très vigoureux au* moral comme au physique, se dit avoir été une victime de ceux qui, sans preuve de sa culpabilité, voulaient faire un exemple, par crainte de nouveaux exploits anarchistes. Il comptait bien être gracié un jour ou l'autre. Il déclare qu'il se portera candidat à la députation aux élections prochaines.

Cyvoct a été gracié avec dispense de résidence.

APRÈS le Procès Zola

Le Vote du Jury

Nous lisons dans le *Radical* :

Nous sommes en mesure de donner, sur les votes du jury qui a condamné M. Zola, les détails les plus précis, et pour lesquels nous ne craignons aucun démenti.

Sur la question principale : « les accusés sont-ils coupables », les voix se sont réparties ainsi :

Sept ont répondu : *oui*.

Quatre ont répondu : *non*.

Il y a eu, en plus, un bulletin *blanc*, ne portant ni oui, ni non. Conformément à la loi, ce bulletin a été compté comme favorable aux accusés, ce qui faisait, en définitive :

Sept voix pour la condamnation ;

Et cinq contre.

Il y a lieu de faire remarquer qu'un juré, M. Leblond, était tombé malade à la suite d'articles parus dans la *Libre Parole*, qui le dénonçaient nominativement comme partisan de l'acquittement : il avait été, en conséquence, remplacé par un juré supplémant. Si M. Leblond était resté à son poste, il y aurait eu *six* voix contre : M. Zola eut été acquitté, à égalité de voix.

Sur la question des circonstances atténuantes il n'y a point eu de majorité ; les voix se sont divisées par fractions égales, six pour, six contre. A égalité de voix, les circonstances atténuantes se sont trouvées repoussées.

Nous répétons que ces renseignements nous viennent de la source la plus autorisée.

Les périgrinations d'une lettre

L'organisation de la claque

Nous avons signalé hier l'incident auquel donnait lieu une lettre de M. du Pay de Clam qui avait été reçue par M. François Andrieux et portée par lui et par M. Barbeau au ministère de justice. M. Barbeau, ancien bâtonnier de